

et moi, je ne dansais pas. Donc, toujours impossible de lui parler.

Je ne pouvais pourtant pas la demander en mariage, sans connaître son caractère. Nous avions joué ensemble, c'était vrai ; mais ça ne prouvait pas que nous nous en connaissions mieux...

Un soir, je pris un grand parti : je la priai de m'accorder une danse.

— Vous, monsieur Albert ! dit-elle, je croyais que vous ne dansiez pas ?

— Oh ! comme son sourire était moqueur ; je me troublais.

— Une fois n'est pas coutume ! répondis-je...

Elle ne put que m'accorder un quadrille, c'était sa première danse libre. Mais que peut-on dire de particulier à sa danseuse, pendant un insipide quadrille ?

Alors, je sollicitai une valse, et je l'obtins, mais j'étais si troublé que je commençais à rassembler mes idées, juste comme la valse finissait. J'en sollicitai donc une seconde.

— Décidément, vous y prenez goût ? fit la voix riieuse de Marcelle.

Mais, dans son sourire, toujours moqueur, je crus démêler un je ne sais quoi de tendresse que m'enhardit.

Je dansai donc, et je causai ; et j'appris d'elle d'adorables choses : D'abord qu'elle aimait beaucoup la danse — je m'en apercevais — et qu'elle ne se privait jamais d'un bal quand elle pouvait. Mais elle ne pouvait pas souvent, parce qu'elle n'était pas riche, et qu'elle devait penser à son travail avant les plaisirs mondains.

Hé ! oui, elle travaillait, cette jolie fée blonde de Marcelle. Elle faisait des travaux de peinture à l'aquarelle, des miniatures et des paysages. Elle ajoutait ainsi, à l'humble revenu de sa mère, et elles vivaient très heureuses, toutes deux.

Et, si elle aimait la danse, elle aimait encore plus ses pinceaux !

La valse était finie, et, ma foi, faut-il l'avouer, et je regrettais pas de l'avoir dansée...

Non, certes, je ne regrettais pas. Quarante-huit heures après, maman demandait la main de Marcelle pour son fils, et, à ma grande joie, on ne la lui refusait pas.

Et maintenant, je suis parti : j'ai une compagne, une amie ; elle n'est pas pot-au-feu, elle est mieux que cela : elle est femme !...

Et voilà pourquoi, moi, Albert Valdray, un diplomate, j'ai dansé un quadrille et deux valses... Mais, c'est fini, et à nouveau je vais redire : "Je ne danse pas". D'ailleurs, Marcelle, à qui j'ai fait ma confession, m'a promis de ne plus danser, quand nous serions mariés...

(Après une pause, avec un bon sourire.) Pourtant, je ne serai pas égoïste à ce point-là : elle dansera, si elle veut !...

MAGDELEINE CAVELIER.

Un Grand Concert

MONOLOGUE

Moi, voyez-vous, je n'ai pas la prétention de m'y connaître en musique, mais j'ai tout de même ma petite manière de voir à moi et puis je ne suis pas plus bête qu'un autre... J'ai été hier à un grand concert ; je trouve qu'il y a beaucoup de réformes à faire et je suis sûr d'avance que vous allez me donner raison.

(Après réflexion) Il est vrai que le billet ne m'avait rien coûté... sans quoi je regretterais bien mon argent... C'est m'sieu Paul, un garçon très gentil qui a sa chambre en face de la mienne, qui n'avait donné une entrée... Il allait à un enterrement, ce jeune homme... (avec un soupir) j'aurais bien voulu être à sa place !...

Après avoir mis mon complet numéro un, je cours donc au théâtre, je passe au contrôle... Trois messieurs graves, en habit noir, me regardent de travers : l'un d'eux déchire mon billet d'un air furieux... je croyais qu'il n'était pas valable et j'allais me sauver quand un garde municipal de service m'interpelle avec autorité pour me forcer à entrer... Au bout d'un couloir je suis reçu par une aimable jeune dame, coiffée de rubans roses, qui me prend mon chapeau, mon pardessus et mon parapluie ; elle ressemblait à une petite bonne de la maison et je pensais qu'elle allait me broser mes effets ; j'étais déjà bien content et je lui dis :

"Ma fille, si vous enlevez toutes les taches de boue, je vous donnerai deux sous en sortant." Là-dessus, croyez-vous qu'elle m'appelle ; "Imbécile !..." Et quand je suis sorti, elle m'a rendu mes affaires plus sales qu'avant... Aussi elle n'a pas eu de pourboire !

Je me trouve bientôt dans une vaste salle, l'orchestre installé sur la scène... des messieurs à queue de pie avec des violons, des flûtes... des... je vous dirais bien le nom des autres instruments, mais je ne suis pas assez connaisseur...

Tous ces artistes s'agitent sur leurs chaises et jouaient chacun un petit air différent pour s'exercer avant l'arrivée du chef d'orchestre... Eh bien ! ça ne faisait pas mal du tout et c'est ce qui m'a le mieux plu... Tout à coup, arrive le patron et voilà qu'on applaudit... il n'y avait vraiment pas de quoi... Il salue, on applaudit encore... sans doute parce qu'il saluait bien... (confidemment) J'en aurais bien fait autant. Il se met devant un pupitre, près du trou du souffleur, et commence à battre la mesure...

(avec indignation) Je vous demande un peu pourquoi ?... comme si tous ces jeunes gens ne savaient pas compter ! Je crois bien, du reste, qu'il ne servait qu'à embrouiller les choses, car il y en avait qui jouaient vite et d'autres lentement ; ce qui, entre nous, n'a pas le sens commun. Dans un régiment, par exemple,

vous ne pouvez pas admettre que des soldats courent pendant que d'autres marchent au pas ? (trionphant) C'est absolument la même chose !...

On m'avait donné le programme... voilà que j'y vois des tas de mots italiens... pourquoi ne pas l'écrire en français ?... scherzo, minuetto, adagio, allegretto... c'était à n'y rien comprendre... Heureusement je lie conversation avec un vieux brave homme, assis à ma droite, et je lui demande quelques renseignements afin de ne pas trop m'ennuyer et de me mettre un peu au courant.

— Pardon, monsieur, combien y a-t-il de notes dans ce concert ?

LE MONSIEUR, étourdi. — Vous dites ?... combien de notes ?

Moi, varié. — Eh bien ! oui, qu'est ce que ma question a donc d'extraordinaire ?... J'irais à une exposition de peinture, je vous demanderais combien il y a de tableaux ?... (trionphant) C'est absolument la même chose !

LE MONSIEUR, pincé. — Combien de toiles, oui !... mais pas combien de coups de pinceau !

Moi, abasourdi. — En effet, cher monsieur, vous avez raison !...

(Après un temps.) Je n'ai pas encore suisi !...

Au bout d'un moment le vieux monsieur me dit :

— Le programme est vraiment très bien composé.

— Ah ! pour ça, oui !... j'ai mon neveu Ugène qui est typographe, il n'en ferait sûrement pas autant !

— Aimez-vous les ballades, monsieur ?

— Si je les aime ?... ah ! oui, par exemple, du reste j'en fais une tous les jours.

— Vraiment !... monsieur est compositeur ?

— Non, c'est mon neveu, je viens de vous le dire !

— Ah !... et que fait-il ?... des fugues, peut-être ?

— M'en parlez pas !... il en a fait une la semaine dernière... (bas) qu'il a failli être flanqué à la porte par son patron.

(Ton naturel.) Eh bien, mon voisin avait l'air ravi de savoir qu'Ugène avait fait une fugue et que je faisais tous les jours ma petite ballade... (sentencieusement) On a bien raison de dire que la musique adoucit les mœurs.

(Après un temps.) Ce que je n'ai pu savoir, c'est le métier du bonhomme. Il m'a dit comme ça qu'il était mélomane, j'ai cherché dans le Bottin et je n'ai pas trouvé ça !... La conversation continua pendant que les autres s'escriaient à faire un tapage infernal...

— Nous allons entendre maintenant la symphonie en la mineur de Beethoven, me dit mon voisin.

— Quoi, monsieur ?

— Symphonie en la mineur !

— Cinq phonies !... j'aurais préféré une seule.

8 pieds cubes de neige font 1 pied cube d'eau.